

Prédication du Dimanche 3 mai 2020 Macon

Psaume 23, 1Pierre 2, 20 à 25, Jean 10 1 à 16

Frères et sœurs

Chers amis

Le texte du jour nous va bien alors que nous traversons un temps d'épreuve.

Ainsi, de nous savoir accompagnés près des eaux paisibles comme le chante le psalmiste, ou alors assurés de sa fidélité et de son amour, n'est-ce pas là l'espérance évangélique qui nous est ainsi donnée à entendre, mais encore la vie proposée aux chrétiens ? Et non seulement la vie, mais la vie abondante !

J'entends d'ici, vos réflexions : tu parles, une vie abondante !!!

Et c'est vrai, vous avez raison, la vie n'est pas simple ; que ce soit en ce moment « confinés » chez soi ou à l'école ou dans la vie professionnelle ; dans la famille ou au sein d'une communauté chrétienne, personne n'est épargné. Mais dites-moi, mes amis, ce qui est simple dans la vie !!

Un jour, lors d'un entretien de baptême, le parrain me dit : mais, la Bible, ce ne sont que des histoires à l'eau de rose !!

Alors, je lui ai répondu qu'on ne devait pas avoir lu le même texte. Car, c'est vrai, la Bible parle de notre vie quotidienne, et les récits rapportés de cette vie, vécue par des hommes et des femmes, des rois et des prophètes, n'est que trahisons, mensonges, meurtres et violences de toutes sortes et parfois, il y a quelques pointes de joie dans leur vie. Bien sûr, il y a la joie ultime de la résurrection, mais c'est une autre histoire...

Rien à voir avec un tableau de Rubens, mais plutôt, s'il nous fallait mettre un peintre pour illustrer la Bible, il nous faudrait regarder du côté de Bruegel l'ancien ou de Rembrandt, là où la vie est montrée, avec détails, dans son humanité.

Et pourtant... frères et sœurs, le Seigneur, le Seigneur de la terre, nous annonce qu'il est venu nous donner la vie et la vie en abondance.

C'est de cela dont je voudrais vous parler ce matin, tant cette parole du Christ m'interpelle et nous interpelle dans le paradoxe de notre vie. Nous poserons donc deux questions : 1) qui est cet homme appelé Jésus-Christ ?

2) que veut dire être chrétien ?

Eh bien, Jésus nous dit qu'il est la porte. Il se définit lui-même. Alors, on cherche à définir cet homme, aussi appelé Fils de Dieu, et lui dit : je suis « La porte ».

Ce n'est pas compliqué pourtant. On passe son temps à écrire des pages voire à s'interroger, voire à ne plus s'interroger sur le Christ, et Lui dit : « je suis La porte ». Qu'est-ce une porte ? C'est une partie mobile d'un lieu qui permet un passage ou le ferme.

Elle est un lieu de traversée.

Jacob, dans le commencement de toute chose a vu dans un rêve, en chemin vers une nouvelle vie, la porte des cieux : des messagers montaient et descendaient du ciel sur un grand escalier et Dieu lui dit, je te donnerai cette terre...je serai avec toi. Et Jacob se réveillant dit : ce lieu est la maison de Dieu ; La porte du ciel.

Avant cela Cain avait ouvert la porte de son cœur au Satan, laissant toute la haine entrer en lui ;

Après cela, le sang de l'agneau, posé sur les portes des maisons hébreux, alors esclaves d'Egypte, a empêché la mort d'entrer chez eux ; Mais il a ouvert la porte de la liberté.

Situation plus énigmatique, Jésus lui-même parle du salut comme d'une porte étroite.

Il y a aussi le « frappez et l'on vous ouvrira » ;

Mais encore, révélation ultime, il y a aussi le « Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'entend et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je dînerai chez lui et lui avec moi. »

Ici, Jésus est la porte. Celui qui entre par lui sera sauvé. Il entrera et sortira et trouvera des pâturages.

Cette porte donc, peut-être ouverte par Dieu ou par les Hommes ; Elle peut être frappée par le Christ ou par le Satan. En tout état de cause elle est un lieu que nous sommes appelés à franchir ou à ouvrir.

Mais quand le Christ, Lui-même dit qu'il est la porte, alors qu'entendons-nous ?

La liberté ; la liberté d'aller et venir, d'entrer et de sortir et, dans tous les cas, de trouver sa subsistance. C'est cela qui retient notre attention, c'est la possibilité de toujours trouver de quoi se nourrir.

Jésus comme porte, c'est cette merveilleuse possibilité de circuler et de vivre. L'abondance demeurant dans l'assurance de la subsistance, comme une manne des temps modernes et futurs, qui propose de circuler entre l'intérieur et l'extérieur dans l'assurance qu'il y a toujours de quoi vivre là où l'on se trouve.

Mais, il ne s'agit pas bien sur, d'une troisième dimension dont une porte, mystérieusement cachée, mènerait dans un monde fantastique ; Non, mais d'une porte comme un « lieu étape » que l'on peut franchir ou pas.

Finalement, la liberté est là. La liberté que la porte offre est là, dans une circulation possible qui ne dépend que de nous. Il n'y a pas de panneau d'interdiction posé, mais une liberté offerte.

Le Christ comme « porte », frères et sœur, c'est le Christ qui se laisse traverser de toute façon en offrant toujours de la nourriture, de la vie. Et quand il advient qu'un côté est délaissé, alors c'est là où il y a un déséquilibre alimentaire, une perte, une souffrance voire une mort.

Les paysans du Finistère sud au moyen âge avaient construit et sculpté un mur d'enceinte autour de l'entrée de leur église. C'est ce qu'on appelle maintenant « les enclos paroissiaux » de Bretagne. Ils racontaient ainsi l'Évangile. J'ai eu l'occasion d'en visiter un. Et le linteau de la porte que je traversais a attiré mon regard tout particulièrement, car il racontait la résurrection. Ainsi, en passant la porte on passait sous la résurrection ; on était sous la résurrection, sous la victoire du Christ sur la mort ; il nous était dit que nous étions sauvés. Je remerciais ces sculpteurs qui avaient si bien interprété l'Évangile de Jean et qui me disaient, en entrant comme en sortant de la maison du Seigneur, et cela sans faillir, « le Christ a vaincu la mort pour toi, il vit pour toujours et il te donne la vie en abondance. »

Oui Jésus-Christ comme porte, c'est une autre proposition de vie qui t'est offerte maintenant. Alors traverse là.

Et on peut la traverser sans crainte car Dieu en Jésus-Christ est bon. C'est pour cela que le Christ est appelé le « Bon Berger ».

Jésus-Christ comme bon berger. L'image fait encore sourire. Non seulement on est assimilé à des moutons mais encore, nous voilà conduit par quelqu'un d'autre.

Quelqu'un, un jour me disait lors d'un entretien, alors que je lui parlais de Jésus comme bon berger, celui qui conduit : mais je ne lui ai rien demandé à Lui !!!

Triste réponse pour un chrétien, car nous aimons ce Dieu qui marche devant et qui appelle nous donnant ainsi un signe, une direction ; ce Dieu qui, par là même, propose une véritable relation, un lien de dialogue avec lequel les embûches et les joies de la vie peuvent être partagées.

En tous les cas, pour le chrétien, pour nous, le bon berger se mouille, il prend le risque de marcher devant et de se battre si besoin avec l'ennemi, l'adversaire, la nuit et les peurs. Il prend le risque d'être lui-même attaqué et combattu. Mais c'est son choix et son engagement, son métier et sa vie.

Il marche devant parce qu'il croit qu'il est conduit lui-même. Et il peut conduire vers le calme et la tranquillité, vers l'abondance de la vie parce qu'il sait où se trouve l'introuvable : l'amour, la paix, la joie.

Avez-vous déjà vu un troupeau paître dans un pré. Enfant j'ai vu le berger de Camargue sortir le troupeau de 300 têtes et le conduire au frais dans un pré. C'est immense ; les moutons se tiennent en cercle et mangent l'herbe ainsi offerte et le berger, un peu à l'écart avec son chien et son bâton, surveillait. Un geste, et le chien partait pour ramener la brebis.

Facile, allez-vous me dire, de parler d'amour, de paix et de joie.

Mais, c'est cela que nous cherchons tous. C'est de cela dont nous avons le plus besoin dans notre existence : de paix, de joie et d'amour. Et nous les cherchons parce qu'on a du mal à les voir. Alors on les cherche, mais on ne voit rien. Et quand on vous demande : vous cherchez quoi vous dans la vie ? et que vous répondez l'amour, on vous dit : perdu !!! la réponse était : EUROMILLIONS.

Et pourtant, c'était la bonne réponse. C'est là où le malheur habite, frères et sœurs, dans le sentiment qu'on ne trouvera jamais ce que l'on cherche dans ce monde où ce qui compte le plus, semble caché et inconnu des autres.

Alors c'est là où nous crions à Dieu : tu fais quoi là-haut ? J'ai l'impression que tu es absent de ma vie !!!

Et le miracle est là, mes amis, dans le fait que nous puissions encore lui parler malgré tout. Le bon berger est là, dans ce combat qu'il mène pour nous contre l'absurde et l'injustice, contre la mort et la peur, contre nous même. Oui, il nous connaît. Et nous aussi nous le connaissons et c'est pour cela que nous pouvons lui dire notre attente de l'amour.

Et celui qui s'est fait ainsi tout proche, peut répondre sous forme de bénédiction : mais, mon ami, lève toi et reçois maintenant mon amour pour toi, celui que mon Père m'a donné, je te le donne maintenant va, va dans la vie et vit l'amour.

Alors vous allez me dire, mais c'est absurde ton truc.

Je réponds net : NON

Car qu'est-ce qu'un chrétien ? et nous terminerons par cela.

Il est un homme ou une femme qui connaît et reconnaît son Dieu qui parle. C'est cela qui a retenu mon attention dans ce texte. Le mouton ici n'est pas le mouton de Panurge de M. Rabelais, mais le mouton qui, s'il ne voit pas bien, entend parfaitement le berger qui appelle et qui donne son amour. Et Jésus nous pose alors cette question : Tu fais quoi de cet amour aujourd'hui ? Pourquoi cherches-tu ce que tu as déjà reçu ?

Et là est une définition du chrétien : donner sans condition, ce que nous avons reçu un jour dans notre vie et en donnant cet amour, le recevoir à nouveau.

Alors aujourd'hui, toi qui cherches la vie abondante, la paix, la joie et l'amour, le Seigneur te le dis : j'ai déposé la vie abondante devant toi prends-la et va la vivre dans ta vie, moi je suis avec toi ; aujourd'hui je t'appelle.

AMEN